



# ÉCHANGE SUD-SUD POUR ACCROÎTRE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Étude de cas d'Oxfam

[www.oxfam.org](http://www.oxfam.org)



**OXFAM**

Cette étude de cas porte sur une démarche de coopération Sud-Sud réalisée autour de la visite du centre de formation Songhaï au Bénin. Elle fait ressortir les résultats en matière d'acquisition de nouvelles connaissances portant sur tout le cycle de production agroalimentaire et leur application subséquente par les personnes participantes, tout en identifiant les facteurs de succès et les leçons apprises. L'étude souligne toutefois qu'une plus grande place faite aux échanges entre les pairs durant la visite aurait permis de renforcer les liens et les collaborations entre les partenaires.

© Oxfam-Québec mai 2020

Cette étude de cas a été rédigée par Oxfam-Québec qui remercie les organisations partenaires pour leur assistance dans sa réalisation. Elle fait partie d'une série de textes écrits pour informer et contribuer au débat public sur des problématiques relatives au développement et aux politiques humanitaires.

Pour toute information complémentaire, veuillez contacter [christian.tremblay@oxfam.org](mailto:christian.tremblay@oxfam.org)

Ce document est soumis aux droits d'auteur mais peut être utilisé librement à des fins de plaidoyer, de campagne, d'éducation et de recherche moyennant mention complète de la source. Le détenteur des droits demande que toute utilisation lui soit notifiée à des fins d'évaluation. Pour copie dans toute autre circonstance, réutilisation dans d'autres publications, traduction ou adaptation, une autorisation doit être accordée et des frais peuvent être demandés.

Les informations contenues dans ce document sont exactes à la date de mise sous presse.

Publié par Oxfam-Québec sous ISSN 2563-3015 (Imprimé), ISSN 2563-3023 (En ligne), mai 2020.

Oxfam-Québec, 2330 rue Notre-Dame ouest, Montréal, Canada, H3J 2Y2

Photo de couverture : Participant.e.s à l'échange du Centre Songhaï. Crédit : Oxfam

Document réalisé avec l'appui financier de :



Affaires mondiales  
Canada

Global Affairs  
Canada

# 1 CONTEXTE

Le Programme ACCES Innovation (PAI) est un programme de coopération volontaire mis en œuvre par Oxfam-Québec dans 10 pays d'intervention au cours de la période de 2015 à 2020. Ce programme vise l'amélioration du bien-être économique et social des communautés pauvres et marginalisées (en particulier des femmes et des jeunes) grâce à l'innovation et au renforcement des capacités organisationnelles des partenaires locaux dans les secteurs suivants : sécurité alimentaire, croissance économique durable, participation citoyenne des jeunes, justice entre les femmes et les hommes, et viabilité de l'environnement. La stratégie du programme relative à la sécurité alimentaire vise à lutter contre la sous-alimentation et la malnutrition en plus d'améliorer les revenus agricoles et la résilience des familles rurales grâce à l'émergence de systèmes alimentaires équitables et durables.

L'ONG Songhaï est un centre de formation, de développement et d'innovation en agriculture intégrée situé au Bénin, qui a pour objectif de surmonter les défis d'insécurité alimentaire, d'employabilité des jeunes et de durabilité des systèmes de production en Afrique. Le centre de formation Songhaï est spécialisé en développement intégré de l'agroécologie, transformation agricole, valorisation des déchets organiques et énergies renouvelables.

Dans le cadre de ses activités de renforcement organisationnel en sécurité alimentaire, le programme a ciblé 10 organisations partenaires<sup>1</sup> provenant de quatre pays d'intervention (Bénin, Burkina Faso, Haïti, République Démocratique du Congo) partageant des secteurs d'interventions et des besoins de formation similaires pour participer à une visite d'échange à la ferme-école Songhaï, au Bénin<sup>2</sup>.

L'objectif de la visite était de permettre aux organisations partenaires et aux conseillères et conseillers techniques participant.e.s du PAI de renforcer leurs capacités et d'acquérir de nouvelles compétences techniques innovantes et durables dans le domaine agroalimentaire afin de les appliquer au sein de leur propre organisation. La visite a également été une occasion pour les partenaires d'échanger avec des organisations similaires sur des enjeux communs et de bâtir des réseaux d'expertise et de communication entre eux.

## Préparation et déroulement de l'échange Sud-Sud

Avant la visite du centre Songhaï, les partenaires ont été consultés afin de cibler les thématiques qui répondaient davantage à leurs besoins. La visite s'est déroulée du 5 au 11 février 2017. Parmi les 20 personnes qui ont participé à la visite, on comptait 13 représentantes et représentants des partenaires (une ou deux personnes par partenaire), six conseillères et conseillers techniques<sup>3</sup> et une chargée de programme en sécurité alimentaire et environnement. Leur programme de six jours était composé d'une journée de présentation du modèle Songhaï, de trois jours de formations en transformation agroalimentaire, agroforesterie, agroécologie, bioénergie et aviculture, d'une journée de visite au Centre de Formation et de Production *Jardin des Oliviers*<sup>4</sup> et d'une journée de mise en commun des apprentissages, d'échanges sur les bonnes pratiques et de réflexions sur l'application des nouvelles connaissances acquises dans chacun des pays. Toutes les soirées de la semaine d'échange ont été consacrées aux échanges entre partenaires.

## 2 OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

Dans le cadre du Plan de capitalisation et de rayonnement du PAI, la capitalisation de l'expérience de la visite d'échange à la ferme-école Songhaï permettra à Oxfam de promouvoir ses bonnes pratiques, d'améliorer ses interventions, de conserver son capital-mémoire et de participer à la construction collective des savoirs dans le domaine de l'innovation. La visite de la ferme-école Songhaï est un exemple concret d'un échange voué à renforcer les capacités des partenaires à appliquer des pratiques innovantes touchant l'ensemble de la chaîne de production agroalimentaire. Cette étude de cas pourra servir à orienter l'organisation d'autres échanges ayant cette même fin.

L'évaluation du niveau de satisfaction des personnes participantes et des retombées de la visite d'échange s'est faite en deux temps. D'abord, à la dernière journée de la visite, 12 des 13 représentantes et représentants des partenaires ont répondu à trois questions ouvertes portant sur les points forts et faibles de leur expérience ainsi que leurs recommandations. Puis, 18 mois plus tard, 12 des 20 personnes participantes<sup>5</sup> ont répondu à un sondage autoadministré transmis par courriel afin de mesurer leur niveau de satisfaction face à l'échange ainsi que les retombées produites en matière de connaissances partagées et mobilisées au sein de nouveaux projets.

La méthodologie employée présente comme principale limite l'absence d'un groupe de discussion (*focus group*) qui aurait permis d'apporter plus de précisions et de clarté à certains constats qui ressortent des évaluations écrites.

## 3 RÉSULTATS

### Appréciation générale des personnes participantes

Tant les évaluations écrites que le sondage révèlent que les personnes participantes étaient motivées par l'échange et qu'ils ont été majoritairement très satisfaits de leur expérience. Parmi les principaux points forts, le caractère « pratique » et « enrichissant » de la visite (cinq mentions), la possibilité d'échanger avec les partenaires (trois mentions), l'intégration entre les composantes de la ferme Songhaï (trois mentions) et la flexibilité du programme face aux besoins des partenaires (deux mentions) apparaissent à plus d'une reprise dans les évaluations écrites. L'appréciation des visites terrain et pratiques est confirmée par le sondage, où les personnes participantes évaluent en moyenne leur pertinence à 4,8 sur une échelle de 1 à 5<sup>6</sup>. Quant aux échanges entre pairs, certains partenaires jugent que l'espace qui y était accordé était insuffisant alors que 11 personnes répondantes sur 12 les ont trouvés « très inspirants ». Finalement, comme points faibles, on note un consensus quant à la durée trop courte de la visite (six mentions) par rapport à l'ampleur du programme, et de l'absence de place faite aux activités moins structurées (activités culturelles et sociales) durant l'échange (cinq mentions).

*« L'activité a été l'une des meilleures activités d'Oxfam-Québec. Elle a été magnifique et répond à l'attente des partenaires et des C.T. [...] Arrêtons de travailler dans la théorie, on a besoin de pratique tout en impliquant les bénéficiaires. »*

- Un partenaire

Un moment fort du programme a été la visite du *Jardin des Oliviers* car il s'agissait d'une occasion pour les personnes participantes d'observer comment les composantes de Songhaï peuvent être reproduites à plus petite échelle et adaptées à leur situation locale. Dans le sondage, 10 des 12 personnes répondantes affirment que la visite du Jardin des Oliviers a été « très inspirante » et cette activité est également ressortie comme étant l'un des facteurs de succès de l'événement Songhaï.

Globalement, sur les 12 personnes répondantes, sept se disent « totalement satisfait » de l'échange et cinq « plutôt satisfait ». L'événement a « totalement » répondu aux attentes de 10 d'entre elles. Dans leur évaluation écrite, six personnes recommandent que cette expérience d'échange Sud-Sud entre partenaires soit reconduite dans un autre pays, soit l'année suivante, soit carrément chaque année.

*« Tout le système peut être reproduit et les jeunes entrepreneurs maîtrisent leur travail. [...] La formation des jeunes et leur suivi sont très rigoureux. »*

- Un partenaire

## **L'organisation de la visite et le choix des thématiques abordées**

Le niveau de satisfaction élevé quant à l'organisation et au choix des thématiques (neuf « totalement » et trois « plutôt satisfait ») valide la bonne pratique de bien comprendre et de valider les besoins et les intérêts des organisations partenaires lors de la facilitation d'un échange Sud-Sud. Dans cette optique, l'élaboration conjointe du programme (en matière de thématiques et d'approches à explorer) a assuré un niveau d'intérêt et de motivation élevé chez les partenaires. En sondant les partenaires et en échangeant au préalable sur les objectifs à atteindre lors de la visite, les activités souhaitées, les thématiques abordées, le déroulement des activités, la composition des groupes et le nombre de personnes participantes, les organisatrices et les organisateurs de la visite ont été en mesure de créer des conditions propices à une participation intéressée et à des apprentissages utiles lors de l'événement. Une organisation partenaire a toutefois noté que lors de la visite, « parfois, on préconisait les questions et les contributions des CT [plus] que celles des partenaires ». Cela souligne l'importance de bien informer l'organisation locale des objectifs de renforcement de capacités des partenaires et du rôle des coopérantes et des coopérants, afin d'éviter un déséquilibre.

Dans les évaluations écrites, on note un certain éclatement quant à la composante productive de la visite ayant été la plus appréciée, qu'il s'agisse de la production de biogaz, de la transformation alimentaire, de la valorisation des matières organiques, de la commercialisation, de l'agroforesterie ou de l'aviculture. Ceci démontre que la visite a été planifiée en tenant compte des intérêts divers des partenaires, et que finalement chacun s'est approprié différemment les éléments de la visite. Par ailleurs, les résultats du sondage démontrent une cohérence entre les champs d'intérêt des personnes participantes, l'acquisition réelle de nouvelles connaissances et leur application dans leur contexte local respectif. Par exemple, l'acquisition de connaissances pour la production d'aliments/l'agroécologie et l'entrepreneuriat/la commercialisation (thématiques ayant suscité le plus d'intérêt avant la visite) a été jugée « moyenne » ou « importante » respectivement 10 et 12 fois sur 12; alors que pour la thématique ayant suscité le moins d'intérêt (l'aviculture), six personnes répondantes sur 12 ont jugé que l'acquisition de connaissances a été « faible » ou « nulle ».

Motivation		Acquisition de connaissances		Nombre de projets total par secteur d'activité	
1	Production des aliments/agroécologie	1	Production des aliments/agroécologie	1	Production des aliments/agroécologie
2	Entrepreneuriat agricole/commercialisation	2	Transformation agroalimentaire	2	Entrepreneuriat agricole/commercialisation
3	Transformation agroalimentaire	2	Gestion et valorisation des déchets organiques	2	Gestion et valorisation des déchets organiques
4	Gestion et valorisation des déchets organiques	4	Entrepreneuriat agricole/commercialisation	4	Agroforesterie
5	Agroforesterie	5	Agroforesterie	5	Transformation agroalimentaire
6	Aviculture	6	Aviculture	6	Aviculture

Figure 1 : Classement des thématiques selon : 1) le niveau de motivation qu'elles suscitaient avant l'échange; 2) l'acquisition de nouvelles connaissances durant l'échange; 3) le nombre de projets mis en œuvre après l'échange.

## Les ateliers pratiques et les échanges entre pairs

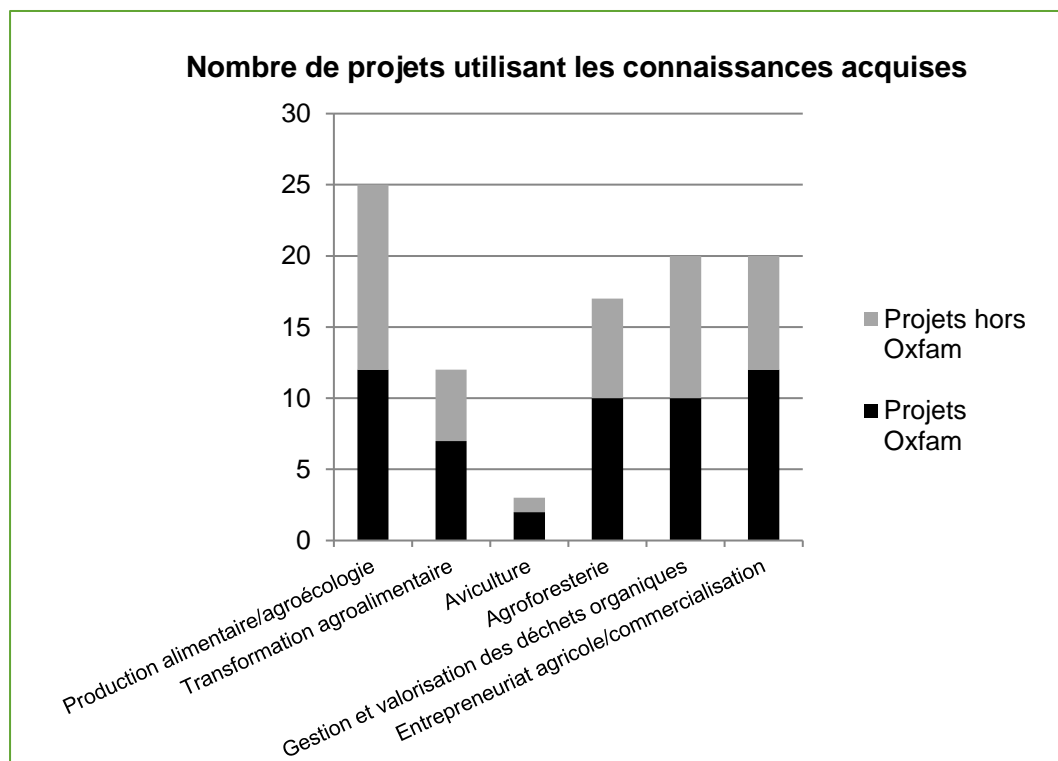
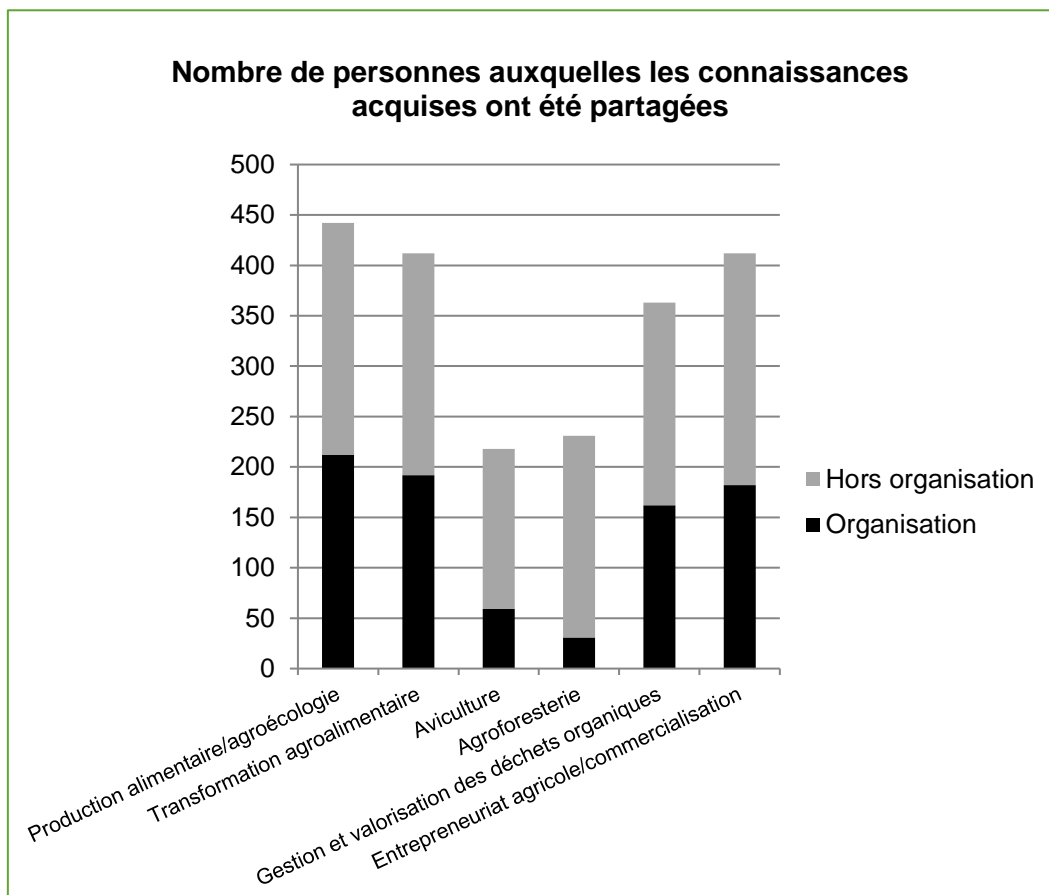
Le volet des visites et des ateliers pratiques est sans contredit celui qui a répondu le mieux aux attentes des partenaires. Néanmoins, le nombre de thématiques abordées a été élevé et plusieurs partenaires disent ne pas avoir pu pleinement tirer profit des dynamiques d'échange avec les pairs par manque de temps, ce qui a également nui à une bonne appropriation des nouvelles connaissances. Étant donné que les partenaires sont mitigés quant à la pertinence des sessions magistrales, il semble qu'une nouvelle édition pourrait faire davantage de place aux échanges spontanés, en tirant profit d'activités culturelles permettant aux personnes participantes de socialiser. Une meilleure consolidation des acquis est d'ailleurs un autre volet sur lequel certaines personnes participantes auraient aimé disposer de davantage de temps. Enfin, on aurait pu répondre à certains besoins très ponctuels des partenaires à l'aide de séances bilatérales (p. ex., une demi-journée) où chaque partenaire s'entreprendrait avec un spécialiste de sa thématique propre.

## Les retombées : l'application des connaissances acquises

Les résultats du sondage mettent en évidence une application étendue des connaissances acquises par les organisations partenaires à Songhaï, 18 mois après la visite. Ceci s'observe autant en ce qui concerne le nombre de collègues et de bénéficiaires auxquels de nouvelles connaissances ont été transférées par les personnes participantes, que le nombre de projets intégrant ces nouvelles connaissances (figures 2 et 3). Bien que les données recueillies ne précisent pas sur ce que les personnes répondantes comptent comme étant un « projet », leurs réponses laissent peu de doute quant aux retombées positives de Songhaï. Seulement en production alimentaire et agroécologie et en entrepreneuriat agricole et commercialisation, les partenaires ont transmis leurs nouvelles connaissances à au moins 442 et 412 personnes respectivement, tandis qu'au moins les deux tiers des personnes répondantes affirment avoir utilisé ces nouvelles connaissances dans des projets menés par leur organisation.

*« La transformation est une activité pas bien développée à Songhaï, donc je reste sur ma soif, car je n'ai pas pu voir la transformation du riz en pâtisserie, savon, huile de son. »*

- Un partenaire



Figures 2 (haut) et 3 (bas) : Nombre de personnes et nombre de projets ayant bénéficié des nouvelles connaissances acquises à Songhaï.

La transformation alimentaire était la 3<sup>e</sup> thématique qui motivait le plus les partenaires et la 2<sup>e</sup> en importance en matière de connaissances acquises (voir fig. 1). Toutefois, les connaissances dans ce domaine ont été moins utilisées dans des projets par les partenaires (fig. 3). Deux facteurs sont susceptibles d'expliquer cette situation. Il est possible que les partenaires ne possèdent pas les ressources humaines, techniques ou financières pour mettre en œuvre des projets en transformation alimentaire. En revanche, il est également possible que les partenaires n'aient pas encore intégré la dimension de la transformation alimentaire au sein de leurs projets. En effet, cette dimension demande généralement plusieurs années avant d'être intégrée et demande souvent une amélioration dans l'uniformisation de la production au préalable.

Finalement, sept personnes répondantes sur 12 affirment avoir maintenu des échanges avec les autres partenaires à la suite de l'échange à Songhaï, et seulement trois déclaraient être toujours en lien avec d'autres personnes participantes en octobre 2018. Ça peut sembler peu compte tenu du souhait exprimé par plusieurs partenaires de créer et de maintenir des réseaux d'échange entre partenaires (cinq mentions dans l'évaluation écrite), néanmoins la quantité de projets et de personnes ayant bénéficié des connaissances acquises à Songhaï, et le fait que toutes les personnes répondantes (12) affirment continuer à partager ces connaissances au sein de leur organisation, tend à minimiser cette lacune, tout en nous invitant à réfléchir à comment mieux soutenir la continuité des échanges en ligne par exemple.

## **Adaptation aux contextes locaux des partenaires**

Le potentiel d'adaptation des techniques enseignées à Songhaï à des contextes culturels et climatiques différents a peu été abordé par les partenaires dans les évaluations écrites. L'un d'eux vante « *les techniques de transformation agroalimentaire (artisanale ou industrielle) reproductibles auprès des plus démunis* », tandis qu'un autre mentionne comme point fort l'aspect interculturel de l'échange. Au-delà d'avoir le français comme langue commune, le choix des pays semble avoir été un facteur clé du succès de l'échange car le contexte de production agroalimentaire ne diffère pas tellement entre le Bénin et le Burkina Faso, tandis que Haïti a introduit plusieurs cultures tropicales provenant des continents africain et asiatique. Une visite à la ferme Songhaï n'aurait probablement pas été aussi profitable à des partenaires qui travaillent dans des contextes écologiques ou climatiques fort différents (p. ex., des régions où l'agrobiodiversité est très élevée).

Un autre facteur ayant permis l'adaptation des techniques enseignées lors de la visite d'échange est relié à la stratégie éducative du centre Songhaï qui est d'inviter à réfléchir à l'intégration des composantes productives, plutôt que de dicter « quoi faire » ou « quoi cultiver ». En effet, la prise en compte par Songhaï de l'ensemble de la chaîne de production et l'emphase sur l'intégration des composantes augmentent la transposabilité des connaissances puisque certains enjeux, tels que la valorisation des résidus organiques, la production d'intrants agricoles biologiques et l'entrepreneuriat chez les jeunes sont communs à l'ensemble des contextes socioculturels et écologiques. Quant au Jardin des Oliviers, sa force pour les partenaires réside dans le fait qu'il illustre concrètement comment les techniques mises en application dans Songhaï peuvent être adaptées à plus petite échelle.



## 4 LEÇONS APPRISSES

- **La co-construction du programme d'échange avec les partenaires permet d'assurer que les activités planifiées répondent à un besoin réel de renforcement des capacités que ceux-ci pourront transposer dans leurs lieux d'intervention par la suite.**

Pour que cette co-construction soit possible, il est important qu'on prévoie suffisamment de temps et que toute l'information sur le lieu de la visite soit disponible aux partenaires (composantes productives en démonstration, thèmes de recherche, scientifiques et technicien.ne.s résidant.e.s, etc.). Le comité organisateur joue un rôle crucial pour définir les paramètres de l'exercice de co-construction et assurer un équilibre entre la satisfaction des attentes des partenaires et le temps alloué pour des échanges entre partenaires, des périodes de restitution des connaissances et des temps libres qui, chacun à leur façon, contribuent à la rétention et à l'application des nouveaux apprentissages par les personnes participantes.

- **Les ateliers et les visites pratiques sont la formule la plus appréciée des partenaires, et sans doute celle qui doit prévaloir pour un échange Sud-Sud dirigé à des partenaires qui mettent en œuvre des solutions concrètes et locales à l'insécurité alimentaire.**

Les séances magistrales doivent se limiter à ce qui est strictement nécessaire pour la compréhension des modules démonstratifs et à des aspects ne pouvant pas être expliqués autrement (p. ex., présentation de la structure de fonctionnement de l'organisation locale). Il est important de noter que cette leçon tirée vaut pour le type de renforcement dont il était question ici. En revanche, dans un échange qui serait dirigé, par exemple, à des partenaires qui travaillent en politiques publiques, d'autres méthodes seraient à privilégier.

- **Les échanges entre les pairs, autant structurés qu'informels, doivent être intégrés au programme.**

Le fait que les activités d'échange entre les pairs étaient réservées aux soirées et que les partenaires n'ont pas eu l'occasion de socialiser dans le cadre d'activités moins structurées et de visites culturelles a sans doute nui à la consolidation des liens établis.

- **Certains partenaires peuvent avoir des besoins de renforcement très pointus qui ne sont pas nécessairement d'intérêt pour l'ensemble des personnes participantes.**

Par souci d'efficacité, il est souhaitable qu'un programme d'une telle ampleur demeure majoritairement axé sur des thématiques d'intérêt général et reproductibles dans plusieurs contextes. Néanmoins, une portion de la visite pourrait être consacrée à des échanges bilatéraux entre les partenaires et des spécialistes de l'organisation locale.

- **Pour une activité d'échange qui vise le partage de pratiques liées à la production agroalimentaire, il est important de tenir compte des contextes socioéconomiques et écologiques particuliers dans lesquels œuvrent les partenaires.**

Ceci se fait d'abord en amont, dans la sélection des partenaires participants et le choix du lieu d'échange (s'assurer que l'échange prévu répond à un besoin des partenaires), et en aval, dans la restitution des acquis et l'expérimentation locale (s'assurer que les partenaires adaptent leurs nouvelles connaissances à leur réalité locale).

- **Bien qu'il nécessite des investissements importants, un échange comme Songhaï peut générer des retombées dont la portée dépasse celle de plusieurs petits événements ou échanges pour lesquels il est plus difficile de générer des synergies et des économies d'échelle.**

Un échange de cette ampleur est particulièrement fertile en innovations. Dans le cas de Songhaï, ce sont les innovations techniques, technologiques et, dans le cas du *Jardin des Oliviers*, organisationnelles qui ont le plus inspiré les personnes participantes.

## 5 RECOMMANDATIONS

La visite d'échange au centre de formation Songhaï a été un important succès. Les membres des organisations partenaires du PAI, les conseillers et conseillères techniques et la chargée de programme ont substantiellement renforcé leurs capacités et ont développé de nouvelles compétences techniques innovantes, puis les ont appliquées au sein de leurs initiatives respectives.

Néanmoins, en ne prévoyant pas suffisamment de temps au programme pour le réseautage et le partage d'idées entre les partenaires, le processus n'a pas été en mesure de capitaliser pleinement des nouvelles collaborations et alliances créées durant l'événement.

Afin de capitaliser sur ce type d'événement d'apprentissage et de renforcement, les recommandations suivantes sont proposées.

- Former un comité organisateur représentatif des personnes participantes.
- Allouer davantage de temps à des activités visant l'appropriation des apprentissages et l'expérimentation.
- Planifier des moments moins structurés durant lesquels les partenaires peuvent partager leurs apprentissages et renforcer leurs liens.
- Faciliter auprès des personnes participantes une démarche permettant de créer un réseau d'expertise entre eux ou d'intégrer un réseau plus large afin de poursuivre les échanges (notamment en ligne).
- Documenter les apprentissages réalisés et fournir cette documentation aux personnes participantes.
- Prévoir une période d'échanges individuels entre spécialistes thématiques et partenaires afin de répondre à certains besoins ponctuels de renforcement.
- Organiser des événements de suivi (en personne ou virtuels) pour consolider les apprentissages et échanger sur les progrès réalisés dans les projets des partenaires.

# NOTES

<sup>1</sup> Ce sont, pour le Bénin : Centre de Développement Économique Local (CDEL), Groupement des Exploitants Agricoles du Bénin (GEA-Bénin); pour le Burkina Faso : Association Munuy des Femmes de la Comoé, Union National des Étuveuses de Riz du Burkina Faso (UNERIZ), Union Provinciale des Producteurs de Fruits et Légumes (UPPFL); pour Haïti : Association National des Transformateurs de Fruits (ANATRAF), Solidarite Fanm Ayisyèn Saint-Michel-de-l'Attalaye (SOFA SMA), Solidarité Haïtienne pour le Développement Rural de Kenscoff (SOHADERK); pour la République Démocratique du Congo : Cercle de Leaders Juvéniles pour la Protection Sociale (CLEJUPS), Union des Coopératives Agricoles de Kinshasa (UCOOPAKIN).

<sup>2</sup> Cette visite avait été proposée par chacune des équipes d'Oxfam dans les différents pays.

<sup>3</sup> Les conseillères et conseillers techniques sont des volontaires canadien.ne.s (professionnel.le.s et technicien.ne.s, jeunes et retraité.e.s, membre de diasporas) et du Sud qui contribuent à accroître la capacité technique, administrative et financière d'organisations partenaires stratégiques du Sud pour leur permettre d'innover et de contribuer davantage à la croissance économique durable et à la sécurité alimentaire.

<sup>4</sup> Le Centre de Formation et de Production Jardin des Oliviers a été créé selon le modèle Songhaï par des jeunes Béninoises et Béninois. Ce centre, d'une plus petite envergure, dispose d'une ferme intégrée spécialisée dans la production végétale et animale et intervient dans la formation et l'encadrement des jeunes aux métiers agricoles.

<sup>5</sup> Sur un total de 16 personnes participantes sondées, (quatre d'Oxfam-Québec n'ont pas été sondées car n'occupant plus leur poste). Parmi les 12 personnes répondantes, trois étaient basés en Haïti lors de l'échange, trois au Bénin, trois en RDC, deux au Burkina Faso et une au Québec.

<sup>6</sup> Contre 4,5 pour les séances d'échange avec d'autres organisations du Sud, 4,3 pour les périodes de restitution et 3,3 pour les cours magistraux et conférences.



## OXFAM

Oxfam est une confédération internationale de 20 organisations qui, dans le cadre d'un mouvement mondial pour le changement, travaillent en réseau dans 67 pays à la construction d'un avenir libéré de l'injustice qu'est la pauvreté. Pour de plus amples informations, veuillez contacter les différents affiliés ou visiter [www.oxfam.org](http://www.oxfam.org).

[www.oxfam.org](http://www.oxfam.org)



**OXFAM**